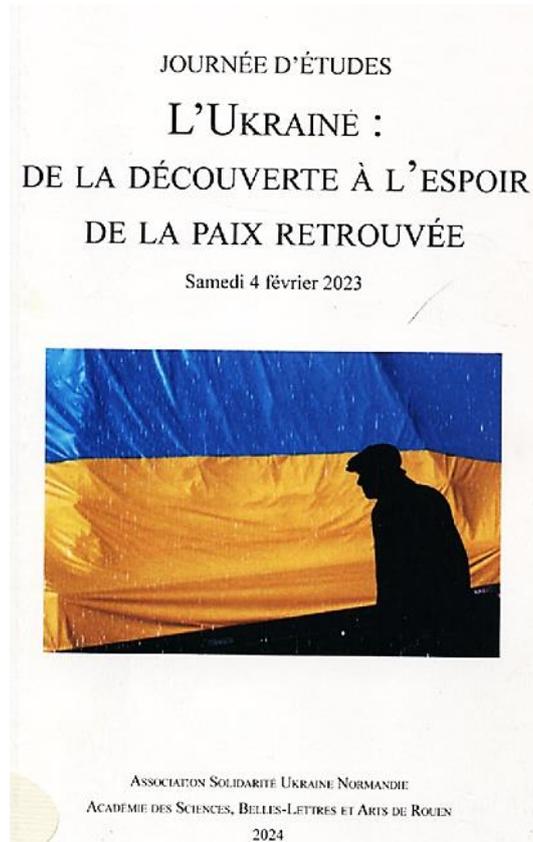


« *L'Ukraine :* *de la découverte à l'espoir de la paix retrouvée* »¹



**Présentation par
Jean-Jacques Hervé²**

L'exercice de recension d'un ouvrage fait de la juxtaposition de chapitres autonomes est toujours particulièrement délicat, mêmes si les textes qui composent le recueil publié par l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen et l'Association Solidarité Ukraine Normandie, tous de très grande qualité, se rapportent à un sujet devenu central car d'une actualité préoccupante pour la paix dans le monde : l'irruption d'une guerre aux portes de l'Union européenne, dans un pays voisin, candidat à l'adhésion à l'Union européenne mais assez mal connu. Dans son introduction, le Président de l'Académie, Nicolas Plantrou, énonce l'objectif des journées d'études organisées le 4 février 2023 : « *Donner un aperçu rapide des richesses intellectuelles de l'Ukraine* », un espace mal connu, souvent considéré chez nous comme très proche de l'espace russe.

Pourtant ces deux espaces également passionnants et attachants sont bien distincts. J'ai travaillé en Russie pendant près de sept ans et plus de vingt ans en Ukraine. Combien de fois m'a-t-on demandé,

¹ Recueil publié par l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen et l'Association Solidarité Ukraine Normandie.

² Ingénieur général honoraire des ponts, des eaux et des forêts, Docteur *honoris causa* de l'Université des sciences du vivant et de l'environnement de Kiev, éminent spécialiste de la Russie et de l'Ukraine, Membre titulaire et Président honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

en référence à cette longue proximité, quelles différences—en un mot-- pouvaient bien exister entre ces deux entités, entre leurs deux langues si voisines pour qui ne connaît ni l'une ni l'autre... Sans me lancer dans une entreprise bien au-dessus de mes compétences, je me contenterais de choisir quelques exemples. Pour illustrer l'originalité de la langue ukrainienne je mentionnerais le mot « *novembre* », qui se dit en russe « *Noyabriya* » comme un peu partout dans le monde, et en Ukrainien « *listopad* » qui signifie littéralement mois de la chute (*pad*) des feuilles (*list*), comme en polonais et dans quelques autres langues d'Europe centrale. Un signe d'une relation forte et non dominatrice avec la Nature. Je donnais également l'exemple du mot « *salle à manger* ». En russe « *stalovaya* », qui signifie l'endroit où se trouve la table et en ukrainien « *iidinnaya* », l'endroit où l'on mange. D'un côté le mot renvoie à l'ordonnance assez stricte dans l'ordre des toasts et des temps de parole au cours d'un repas, reflet d'une société fortement hiérarchisée où l'esclavage n'a été supprimé qu'à la fin du 19^e siècle ; de l'autre le mot parle concrètement des mets, de l'alimentation, bref de ce qu'on y mange, et évoque une société qui n'a connu l'esclavage qu'avec la politique de Catherine II pour coloniser les terres ukrainiennes acquises après la bataille de Poltava où sont défaits les cosaques, citoyens libres de l'Ukraine.

Oui, il y a bien des différences significatives entre les cultures ukrainiennes et russes, nonobstant leurs nombreuses hybridations. Pouvait-il en être autrement ? Le grand poète ukrainien Chevtchenko—un esclave élargi par son propriétaire ébloui par ses innombrables talents—ou bien Gogol écrivant dans les deux langues, et tant d'autres ont étudié à Saint-Pétersbourg, la capitale de la Russie des tsars depuis Pierre le Grand, où la haute société parlait surtout le français, mais aussi l'allemand, l'anglais ou l'italien, et où on lisait les philosophes des Lumières. Diderot pourvoyait la tsarine Catherine en ouvrages philosophiques et en peintures au cours de longs voyages malcommodes, qui lui permirent, entre autres ouvertures, de mettre en sécurité ses manuscrits, toujours conservés à Leningrad, redevenue Saint Pétersbourg, ou Peter dans le langage courant, après l'effondrement de l'Union soviétique.

La publication des conférences prononcées pendant cette journée d'étude vient à point nommé illustrer la richesse des ressources naturelles de cet espace aussi grand que la France et la riche diversité de la culture ukrainienne, malgré ou en raison du poids des partages successifs de l'Ukraine, beaucoup moins connus que ceux de la Pologne, et qui auraient pu faire disparaître ses spécificités linguistiques et culturelles.

Loin de disparaître, la culture ukrainienne s'est maintenue et a porté des innovations essentielles comme celles, par exemple du peintre Malevitch dont le carré blanc sur fond noir marque une rupture sémantique, une profonde révolution mondiale de la peinture. Dans le chapitre qu'elle consacre à la richesse culturelle de l'Ukraine, Natalya Guzenko-Boudier, co-présidente de l'Association culturelle franco-ukrainienne « *Amuse A Muse* », se demande « *pourquoi nous ne découvrons la culture ukrainienne qu'aujourd'hui ?* ». Elle s'appuie sur les travaux de l'historienne de l'Art Alisa Lozhkina qui montrent comment la Moscovie, devenue la Russie plus tardivement (en 1721), a cherché à capter l'héritage du plus grand Etat médiéval de l'Europe, puissance commerciale au carrefour de l'Asie centrale, de Constantinople, de Cracovie et des grands Etats du nord de l'Europe, Lithuanie, Courlande, Suède... Elle illustre la volonté hégémonique constante de Moscou de russifier les artistes ukrainiens aussi célèbres que Repin, Aïvazovski, Pymonenko, Mourachko, ou bien l'inclassable Arkhip Kouïndji, dont le musée à Marioupol a été récemment bombardé pendant le pilonnage systématique de cette cité au bord de la Mer d'Azov. Elle rappelle opportunément le conflit diplomatique qui a marqué l'exposition à Paris consacrée à la Rus' kiévienne dont la Russie estimait être la seule détentrice légitime... Elle souligne les mensonges russes assez grossiers sur la chronologie de faits historiques et de leurs conséquences culturelles.

Le musicologue Pierre Albert Castanet signe modestement un texte tout à fait érudit sur la contribution des ukrainiens au succès de ce l'on nomme habituellement la musique russe. Il invite à se rappeler qu'à côté d'une musique folklorique riche et originale, (cependant à peine évoquée alors qu'elle est très présente et si originale avec des pièces vocales accompagnée à la Bandoura qu'on ne trouve qu'en Ukraine) des compositeurs ukrainiens ont joué un rôle majeur et trop méconnu. Il énumère quarante-trois compositeurs, inégalement connus certes, parmi lesquels Reinhold Glière, un excellent mélodiste, qui fut le professeur de l'ukrainien Sergueï Prokofiev et de l'arménien Aram Khatchatourian...mais depuis le conservatoire de Moscou. Il éclaire également l'origine de l'hymne national de l'Ukraine (dont il donne la partition et les paroles) et les difficultés énormes qu'eurent à surmonter le poète Pavlo Tchoubynsky pour les paroles et le compositeur Verbytsky dont les états civils voulaient nier leur appartenance culturelle à l'Ukraine. Il conclut en montrant la dynamique des jeunes compositeurs et des formations orchestrales et de nombreux petits ensembles ukrainiens reconnus maintenant dans le monde entier.

Ludmilla Bodganovska signe le chapitre intitulé « *Ukraine, pays de littérature et de grands poètes* », mais d'ajouter immédiatement « *terra incognita, tant rares étaient les personnes, même les plus cultivées, qui faisaient la distinction entre la Russie et l'Ukraine avant l'implosion de l'Union soviétique qui s'employait à entretenir soigneusement cette confusion* ». Elle brosse une histoire de la littérature ukrainienne, évoquant des grands auteurs comme Kotliarevsky, autour des années 1800 ou Lessia Oukraïinka à la fin du 19^e siècle qui créa un style poétique original en écrivant en ukrainien bien que cette langue fût interdite. Elle ne peut évidemment pas contourner le grand Boulgakov, dont la maison dans la descente de Saint André à Kyiv abrite le musée de l'auteur du « *Maitre et Marguerite* » ou du très fameux « *Cœur de chien* », une critique sans merci du régime soviétique stalinien. Mais il écrivait en russe et surtout il a fini par renier son origine. Elle conclut son analyse en citant une quinzaine d'auteurs modernes et contemporains dont Andreï Kourkov, le plus connu d'entre eux en Europe et dans le monde entier qui continue d'écrire en russe car me l'a plusieurs fois dit cet ami « *c'est encore la langue parlée par la majorité des ukrainiens* ».

Quatre chapitres aident à apprécier le contexte de crise générée par l'invasion russe déclenchée le 2 février 2022. Yvon Gervaise réussit en quelques pages à brosse une cartographie quantitative des ressources énergétiques, minérales, industrielles et agricoles de l'Ukraine. Surtout connue comme le grenier à blé de l'Europe depuis le milieu du 19^e siècle, on sait moins qu'elle dispose, notamment dans le Donbass, de gisements de fer, de manganèse (dont elle est un des dix premiers producteurs mondiaux). Ses réserves de lithium intéressent tous les industriels mondiaux des nouvelles technologies des batteries et des composants électroniques. Elle est aussi un des six principaux producteurs mondiaux de titane (avec la Chine, la Russie et le Kazakhstan) mais ces minerais étaient travaillés en Crimée, désormais russe, ou dans les grands complexes industriels de Zaporijia et du Donbass, aujourd'hui au cœur du conflit militaire. L'article laisse entrevoir le poids des oligarques ukrainiens dans la mobilisation de ce remarquable potentiel de production et de partenariat avec les entreprises européennes mais souligne le rôle encore imprévisible des relations étroites nouées entre oligarques ukrainiens et oligarques russes.

Dans le chapitre consacré à « *l'Ukraine à la veille de l'invasion russe de 2022* », Olena Gurova dresse un tableau des forces et faiblesses du pays qui connaît une crise démographique croissante depuis l'indépendance. Une crise accentuée par les pertes au combat et une immigration devenue plus massive encore que celle des plus qualifiés fuyant le régime corrompu de la présidence Ianoukovitch. L'auteure n'avance pas de chiffre, mais il ne semble pas déraisonnable de situer la population à environ 30/35 millions d'habitants contre 43 au moment de la Révolution Orange. Elle souligne également que

le pays reste profondément marqué par la corruption des élites malgré les efforts de la présidence de Volodymyr Zelenski pour la juguler sans tout bloquer.

Le sous-préfet chargé de la politique de la ville, Aurélien Diouf, décrit le dispositif adopté par la France pour répondre au défi de l'accueil des réfugiés ukrainiens, le plus souvent des femmes avec généralement un niveau très faible de français, et donc difficilement employables...

L'ouvrage se termine par une contribution d'Antoine Arjakovsky, directeur de recherche au Collège des Bernardins, et acteur engagé dans les questions religieuses en Russie comme en Ukraine, deux pays de ses ascendants, et devenus dans les faits des tierces patries. Il affirme que « *la question religieuse est plus importante que la question économique* ». Reprenant les étapes électorales et les doutes que suscitent des procédures non conformes aux règles internationales, Antoine Arjakovsky pense que « *l'annexion de la Crimée et la déstabilisation du Donbass relèvent d'un conflit de civilisation entre d'un côté la Russie qui se pense comme un Empire et d'un autre côté l'Ukraine qui pense en revanche la souveraineté selon le mode de l'Etat Nation* ». Se référant aux analyses de l'historien Georges Duby, il considère « *qu'il y a quelque chose de plus puissant et profond que l'histoire de l'Etat : c'est l'histoire de la Nation* ». En esquisant les étapes depuis la chute de Byzance en 1453 jusqu'aux événements dramatiques de 2014, il lui paraît ne faire aucun doute « *que dans la logique de l'Etat Nation, la Crimée et le Donbass appartiennent à l'espace politique qui s'appelle aujourd'hui l'Ukraine* ».

Pour conclure cette recension, je garde pour la fin le premier chapitre de cet ouvrage consacré à un géographe normand du 17^e siècle : Le Vasseur de Beauplan dont je dois reconnaître que malgré vingt ans passés à parcourir les terres ukrainiennes je n'avais jamais entendu parler. Ce capitaine d'artillerie, né vers 1590 se met au service du roi de Pologne à l'automne 1635 pour diriger des travaux de fortification et pour contribuer à la lutte contre les rébellions diverses. Il est l'auteur de la première carte de l'Ukraine ; Il décrit le cours de Dniepr, publie à Rouen une description détaillée de l'Ukraine, complétée de huit cartes pour lesquelles il utilise une géodésie élémentaire mais parfaitement fonctionnelle et rigoureuse. Il trouve le temps de participer à une diplomatie de la force pour mater les Tatars et les Cosaques lorsqu'ils s'opposent à l'autorité de Cracovie...

Cette aventure exceptionnelle ancre davantage l'Ukraine à la Pologne qu'à Moscou, comme l'exprime la longue et passionnante réflexion d'Antoine Arjakovsky. Mais cependant moins d'un siècle sépare la domination de Cracovie de celle de Moscou installée depuis la bataille de Poltava le 27 juin 1709. Et qui dure donc depuis plus de trois siècles. Il n'existe de ce fait que peu de citoyens d'Ukraine sans ascendants ou membres proches de leurs familles qui vivent depuis une dizaine d'années de profonds déchirements. Un conseiller français de Victor Iouchtchenko alors président de la Banque centrale de la jeune Ukraine indépendante suggérait à l'Europe de s'appuyer sur l'indépendance de l'Ukraine pour en faire le maillon d'un dialogue culturel, politique et économique renouvelé avec la Russie. Un an et un jour après le déclenchement de « *l'opération spéciale* » lancée par la Russie dans le but d'envahir la totalité du territoire de l'Ukraine, qu'elle considère comme lui appartenant, la guerre est toujours aussi présente, s'internationalise et menace de s'étendre.

Le recueil des interventions lors de la journée d'étude, organisée le 4 février 2023 par l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen est un ouvrage qui devrait compter dans une bibliographie de l'Ukraine contemporaine, en particulier pour ses textes sur les divers aspects de la culture artistique et littéraire qui à la fois éclairent leur dualité et laisse apparaître des différences, qui n'ont cessé de s'approfondir au cours des trente dernières années comme le montre si bien l'ouvrage d'Anna Colin-Lebedev « *Jamais frères ?* ».

Références :

« *L'Ukraine : De la découverte à l'espoir de la paix retrouvée* ». Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen avec l'Association de Solidarité Ukraine Normandie, 4 Février 2023 ; ISBN 978-2-492851-07-0

« *Jamais Frères ? Ukraine et Russie : Une tragédie post soviétique* ». Anna Colin-Lebedev. Le Seuil, Paris, Septembre 2022.

[Deux vidéos disponibles en ligne sur le site de l'AAF : celle d'un 13/14 de JJH sur la culture ukrainienne et celle de la première séance spéciale Ukraine].